

[Berlin,] 21. November 1973

Liebe Christa,

„Ach Gustav, was weißt Du von mir“ - ein schönes Motto für unseren Briefwechsel, aber mir ist völlig entfallen, wie wir darauf kamen und welche Bewandnis es damit hatte, alles im Branntwein ertrinken. Und der Sonnabend nach dem vielgelobten Kongresse – na, da hatte ich aber zu tun, um mit mir und der Welt wieder klar zu kommen. Dieser gespenstische Abend mit den Mumien – und ich so high, weil ich nach sehr langer Zeit abends mal raus durfte und kein schlechtes Gewissen wegen meines schlafenden Moses zu haben brauchte. Mir war sehr nach etwas Lebendigem zu Mute, sonst hätte ich die drei vorangegangenen Tage nicht verkraften können dachte ich, und Kohlhaase hatte mir fortwährend auf die artigste Weise den Hof gemacht, und er hatte so schöne glitzernde Augen neben mir im Präsidium (im Scheinwerferlicht), daß ich mich erwärmen ließ und ihn anstiftete, nach dem Empfang mit mir im Fußgängertunnel am Alex Rolltreppe zu fahren. Danach war ich ganz verknallt und gab meiner Zustimmung Ausdruck als er mich fragte, ob [ich] mit zu ihm ginge. Bis ich dort war, fehlt mir jede Erinnerung. Die setzt erst ein bei einer sehr schönen mehrzimmrigen Wohnung mit Treppen darin, kostbaren Meubeln und einem sehr schönen Röhricht-Bild. Wieder ein abgestorbener Baum und daneben eine dicht zusammengeknäuelte Natur. Alle Zimmer waren sehr ordentlich, nach Arbeit sah es nirgendwo aus. Wir redeten lange über Röhricht, Gott und die Welt, und dann schliefen wir auch zusammen, und zwar auf einem wunderbaren fremdländischen Teppich, gelb war die vorherrschende Farbe, aber für meine Dünneheit war er wohl trotzdem zu hart, mein Rückgrat weist erhebliche Abschürfungen auf. Ich machte ihm Liebeserklärungen, er war außerordentlich freundlich und liebevoll, bloß war es wohl mein Fehler, daß ich die Spielregeln in diesen Kreisen weder verstehen noch lernen kann. Am Sonnabend war ich also hundemüde, ich hatte

[Berlin,] 21 novembre 1973

Chère Christa,

"Oh Gustav, que sais-tu de moi" – un bel exergue pour notre correspondance, mais j'ai complètement oublié comment on en était arrivé là et ce que ça signifiait, tout cela est noyé dans le cognac. Et le samedi suivant le Congrès¹ tant vanté – eh bien, j'ai eu beaucoup à faire pour me réconcilier avec moi-même et avec le monde. Cette soirée sinistre avec les momies – et moi bien pété, car c'était la première fois depuis longtemps que je pouvais sortir le soir et que je n'avais pas besoin de m'en faire de laisser Moses endormi. J'avais très envie de quelque chose de vivant, sinon je n'aurais pas pu venir à bout des trois jours précédents, me suis-je dit, et Kohlhaase n'avait pas arrêté de me faire la cour de la manière la plus gentille, et à côté de moi au Présidium il avait de si jolis yeux brillants (à la lumière des projecteurs) que je me suis dégelée et après la réception l'ai incité à faire avec moi de l'escalator dans le passage piéton souterrain de l'Alexanderplatz. Après cela, j'étais toute amourachée et lui ai exprimé mon approbation lorsqu'il m'a demandé si je voulais aller chez lui. Je n'ai plus de souvenirs du trajet pour y aller. Tout ce qui me revient ensuite, c'est un très bel appartement de plusieurs pièces avec des escaliers, des meubles précieux et un très beau tableau de Röhricht. De nouveau un arbre mort, et à côté, une nature toute pressée en boule. Les pièces étaient toutes en ordre, aucune trace de travail nulle part. Nous avons longuement parlé de Röhricht, de tout et de rien, et puis nous avons aussi couché ensemble, sur un merveilleux tapis exotique, la couleur dominante était le jaune, mais il était quand même trop dur pour mon corps mince, ma colonne vertébrale présente des éraflures considérables. Je lui ai fait des déclarations d'amour, il était extraordinairement amical et affectueux, c'est sans doute de ma faute si je ne peux ni comprendre ni apprendre les règles du jeu dans ces milieux. Samedi, j'étais crevée, je n'avais dor-

1 Il s'agit du VIIème Congrès des écrivains de RDA, du 14 au 16 novembre 1973 à Berlin-Est.

nur zwei Stunden geschlafen, und dann brachen wie gesagt die bestürzenden Bilder von mir dort auf dem Empfang herein. Kaum hatte ich mich mit einem abgefunden, da erwartete mich schon das nächste. Ich brachte meine Mutter zum Bahnhof mit Moritz, und endlich war Abend und ich konnte schlafen. Sonntag rief Kohlhaase an, ich hatte nämlich auch meine Uhr ausgezogen und vergessen. Er sagte, er wolle sie am Sonntag bringen. Ich war froh und hatte die angenehmsten Traumbilder. Ich genoss den Zustand überhaupt nichts von ihm zu wissen, // und // wusste, daß der nicht lange anhalten würde. Ich schrieb mir auf:

Ich habe einen Fisch Baum gesehen

Den ich niemals sah und den niemand kennt.

Ich denke jetzt oft an ihn er hat sich mir eingeprägt.

Die Tatsache, daß man nichts von ihm weiß

Lässt mich sagen: das ist der Fisch Baum von dem man

Nichts weiß. Schön ist

Zu lieben was man nicht kennt

Dabei steht „Fisch Baum“ für Lebewesen, und Fisch ist vielleicht der Vorname und Baum der Nachname, alles ohne Wertung, man müsste also Baum mehr betonen als Fisch. Aber man wußte natürlich doch was und die Informationen blieben nicht lange aus. Er brachte die Uhr und ich war wieder etwas beschwippst, weil ich es sonst nicht ausgehalten hätte. Er war milde und schön und äußerte sogar ein paar eifersüchtige Worte. Es ging mir immer noch gut. Am anderen Tage traf ich Jutta, und da sie alles weiß und wohl auch mit ihm schlief, konnte ich nicht verhindern, daß ich Erkundigungen einholte. Ich wollte mich auch lieber schnell entzaubern, wenn meine dürftigen Ahnungen sich bestätigen sollten. Er lebt also mit der Primaballerina von – jetzt weiß ich nicht ganz genau, entweder vom Friedrichstadtpalast oder der Komischen Oper – zusammen, seit drei Jahren, die Details habe ich

mi que deux heures, et puis, comme je l'ai dit, les images consternantes de moi-même à la réception me sont retombées dessus. À peine m'étais-je accommodée de l'une d'entre elles que la suivante m'attendait. J'ai emmené ma mère à la gare avec Moritz, et enfin le soir est arrivé et j'ai pu dormir. Dimanche, Kohlhaase a appelé, car j'avais aussi ôté et oublié ma montre. Il a dit qu'il voulait me la rapporter lundi. J'étais contente et me livrai aux visions les plus agréables. Je savourais le fait de ne rien savoir du tout sur lui, //et// je savais que cela ne durerait pas longtemps. J'ai noté :

J'ai vu un Arbre Poisson

Que je n'avais jamais vu et que personne ne connaît.

Je pense souvent à lui maintenant et il est gravé dans mon esprit.

Le fait que personne ne sache rien de lui

Me fait dire : c'est l'Arbre Poisson dont on

Ne sait rien. Ce qui est beau

C'est d'aimer ce qu'on ne connaît pas

"Arbre Poisson" désigne ici des êtres vivants, et Poisson est peut-être le nom de famille et Arbre le prénom, le tout sans jugement de valeur, de sorte qu'il faudrait mettre l'accent sur Poisson plutôt que sur Arbre. Mais bien sûr, on savait quand même quelque chose, et l'ignorance n'a pas duré longtemps. Il a rapporté la montre et j'étais à nouveau un peu pompette, parce que sinon je n'aurais pas pu supporter ça. Il était doux et beau et a même prononcé quelques paroles jalouses. J'allais encore bien. Le lendemain, j'ai rencontré Jutta, et comme elle sait tout et qu'elle aussi couchait avec lui sans doute, je n'ai pas pu m'empêcher de me renseigner. Je préférerais aussi perdre rapidement mes illusions, si mes maigres soupçons se confirmaient. Donc : il vit avec la première danseuse – maintenant je ne sais pas exactement, soit du Friedrichstadtpalast soit de l'Opéra-comique –, depuis trois ans, j'ai eu une

mir vor Schreck gar nicht merken können, hat aber viel anderes zu tun, weil er einfach so gerne, so überaus gerne mit netten Frauenzimmern schläft. Ich war wohl betroffen, aber die Primaballerina erheiterte mich ungeheuer, weil ich dachte: Mann, muss die schön gebaut sein, und damit wollte ich mich unwissentlich anlegen! Und jetzt lache ich immer noch, über meine Einsatzfreudigkeit mit Leib und Seele. Warum kann ich nicht so richtig sagen, es war doch schön, wenn es schön war etc. Aber schon als ich klein war, wollte ich niemals Schokolade mitgebracht haben, sondern etwas, was man sich aufheben kann. Ich lache und die Primaballerina dreht sich. Das war also mein freimütiges Abenteuer. „Immer daran denken, niemals davon sprechen!“

Herzlich

Deine

liebe

Sarah

telle frayeur que je n'ai pas retenu les détails,² mais il est aussi très occupé ailleurs, parce qu'il aime tellement, tellement coucher avec de gentilles jeunes femmes. J'étais bien secouée, mais l'histoire de la première danseuse m'a énormément amusée, car je me suis dit : bon sang, comme elle doit être bien fichue, et c'est à ça que je voulais me frotter sans le savoir! Et maintenant, je ris encore de ma volonté d'y mettre tout mon cœur et toute mon âme. Je ne peux pas vraiment dire pourquoi, mais c'était quand même bien quand c'était bien, etc. Mais même quand j'étais petite, je ne voulais jamais qu'on m'apporte du chocolat, je préférais quelque chose qui se garde. Je ris et la première danseuse virevolte. Voilà donc mon aventure, en toute franchise. "Pensons-y toujours, n'en parlons jamais!"³

Affectueusement

Ta

chère

Sarah

2 Emöke Pöstenyi travaille depuis 1963 comme danseuse au Ballet de la télévision de RDA et se produit régulièrement sur la scène du Friedrichstadt-Palast.

3 NdT: phrase de Léon Gambetta, résumant l'esprit revanchiste de 1871.

